

CLAUDE LANGEVIN POÈMES IRISÉS

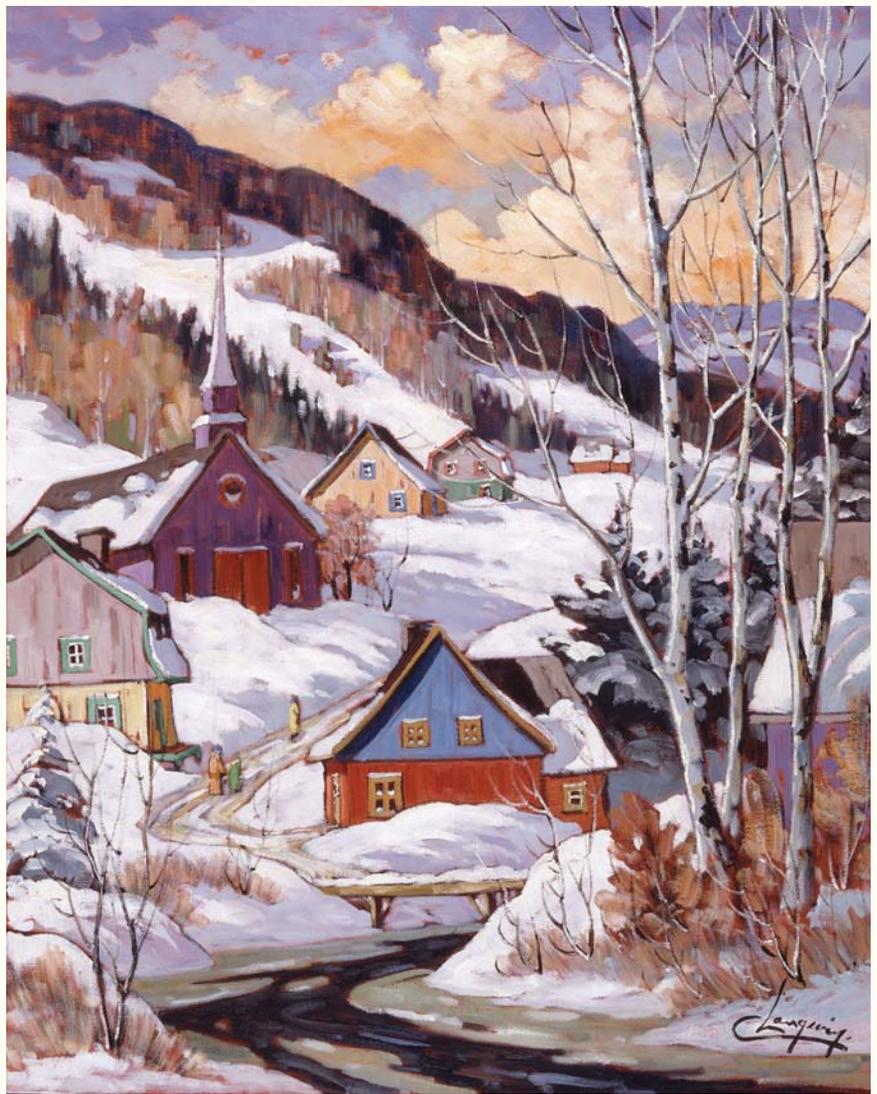
RAYNALD BOUCHARD

Des poètes comme Alfred Desrochers et Gilles Vigneault ont toujours su traduire avec grâce et sensibilité la vie des gens simples et heureux dans leurs décors naturels et rustiques, sans artifice ni maquillage. Insensibles aux modes passagères, ils se sont appliqués à lutter contre la fuite du temps pour raconter inlassablement ce monde d'antan qui reflète notre histoire, celle d'un peuple industrieux enraciné dans un environnement nordique. Comme eux, le peintre paysagiste Claude Langevin a réussi à traduire, en images, cette poésie inspirée de l'arrière-pays, sa flore, sa faune, ses habitants et leurs coutumes. Après 35 ans de métier, car il croit aux vertus lénifiantes du labeur, il fait partie intégrante de notre patrimoine culturel et artistique. Place à un géant immuable que les modes n'ont jamais réussi à toucher ni même à effleurer.

Avant lui, les peintres canadiens anglais du Groupe des sept, Thompson en tête, avaient établi au début du XX^e siècle cette formule typique du genre que les historiens de l'art ont par la suite qualifié d'école canadienne du paysage : régions accidentées, nature sauvage, grands espaces, le tout invariablement marqué de touches impressionnistes qui ont façonné cette époque. Claude Langevin se réclame de cette école tout comme il voue une admiration à Clarence Gagnon qui, en référence aux poètes cités, avait illustré de façon remarquable Maria Chapdelaine de Louis Hémon. Comme lui, Langevin réussit, malgré les contrastes marqués et la touche vigoureuse qu'il applique à ses toiles, à redonner à la nature et à ses lieux habités et souvent enneigés toute la place qu'elle prenait dans le passé, avant que ne s'installent le « progrès et l'industrialisation ».

Lui qui a grandi dans un petit village au nord de Joliette, il y a retrouvé ses racines, il y a quatre ans, en s'installant définitivement sur les rives du Lac Noir. Il y a également retrouvé comme par enchantement une cinquantaine de ses plus précieux amis. Il dira avec une pointe d'amusement qu'il n'y a pas beaucoup de paysages qu'il n'ait peints, en direct et en toutes saisons, de presque toutes les régions du Québec, à

commencer par Charlevoix et les Laurentides, son « temps d'une paix » ou ses « belles histoires des pays d'en haut ». De retour dans son pays natal, le charme discret de Lanaudière tout en collines et en lacs, son inspiration s'en trouvera forcément nuancée



Doux printemps, huile, 61 x 76 cm. Photo Yves Sauvageau

Claude Langevin
Du 17 au 26 septembre 2006
Le Balcon d'Art
650, Notre-Dame, Saint-Lambert
(450) 466-8920
www.balcondart.com

et l'exposition qu'il s'apprête à monter, en septembre prochain au Balcon d'Art, de Saint-Lambert, fera largement place à son nouveau décor. Il y délaissera progressivement les maisons et les personnages pour mettre encore plus l'accent sur le paysage à l'état pur, en parfaite maîtrise des contrastes et des touches impressionnistes qui caractérisent l'ensemble de son œuvre. Car elle est immense !

Sa 6^e exposition en moins de 30 ans à cette galerie fondée par l'un de ses grands amis, le regretté Denis Beauchamp, sera-t-elle sa dernière ? Il avouera sans fausse pudeur qu'une exposition de cette envergure, une quarantaine de nouvelles toiles, toutes à l'huile, exige de sa part des efforts considérables, lui qui doit en même temps alimenter en nouvelles œuvres la vingtaine de galeries qui l'exposent à travers le Canada. Mais il n'aurait pu résister à une telle invitation venant de sa maison mère, l'agence Multi Art, dont il se dit toujours l'esclave consentant et choyé. ●

Iridescent Poems

Poets such as Alfred Desrochers and Gilles Vigneault have managed to gracefully and sensitively convey the lives of simple people in their naturally rustic surroundings. Never influenced by passing trends, they fought against the passing of time itself, relentlessly telling those stories that have shaped our history : stories of a hard-working people rooted in a Nordic environment. Like them, landscape painter Claude Langevin has succeeded in transmitting, through images, this poetry inspired by the back-country : its fauna, its flora, its people and their customs. 35 years of paintings later, he is undeniably an integral part of our cultural and artistic heritage: a veritable giant who has never succumbed to fashion or fads.

Before him, at the start of the twentieth century, the English Canadian painters known as the Group of Seven, with Thompson as their leader, established a formula that became known among art historians as the Canadian landscape: uneven regions, savage nature, and impressionistic touches. Claude Langevin claims to be a member of this school, just as he pledges his undying admiration for Clarence Gagnon, remarkable illustrator Louis Hémon's Maria Chapdelaine. Like him, Langevin captures the glory of the environment in his works: in his wild and often snowy landscapes, we see the sacred character of a nature yet untouched by the advent of progress and industrialisation.

Having grown up in a small village north of Joliette, he rediscovered his roots four years ago when he decided to live on the banks of the Lac Noir. In doing so, he magically rekindled with 50 or so of his most precious friends. He'll say, with a twinkle in his eye, that there aren't very many landscapes he hasn't painted, live and during every season, in almost every region of Quebec: from Charlevoix to the Laurentians, from his temps d'une paix to his belles histoires des pays d'en haut. Back on native soil, the discreet charm of Lanaudière and its lakes



Vallon Lanaudière, huile, 51 x 61 cm

and hills proved to be an incredible inspiration: the results will be showcased at the Balcon d'Art, in Saint-Lambert this fall. This new production less characterized by characters and houses : instead, the focus is on landscape in its purest form. This artist clearly masters contrast to perfection and impressionistic touches are scattered throughout these works. The overall result is simply astonishing !

Will this exhibit—his sixth in less than thirty years at this gallery founded by one of his dearest friends, the late Denis Beauchamp—be his last? He admits that an exhibit of this size, featuring forty or so new works, all oil paintings, takes considerable time and effort on his part, especially when he has twenty other Canadian galleries that feature his works to think about. Nonetheless, he could not say no to this invitation, especially since it came from Multi Art, an agency to whom he will always be faithful. ●



La voiture du docteur, huile, 61 x 76 cm